

Rapport d'activités 2011 Association Ushagram Suisse

Le programme Kechala : profite à environ 2'500 personnes dans 4 villages.

Le programme Ushagram Trust : profite à environ 40'000 personnes dans 15 villages.

I. Fonds récoltés en 2011 : Frs 55'500.- cotisations des membres et dons privés inclus.

Nous avons récolté ces fonds en Suisse essentiellement grâce aux Communes de l'Etat de Genève.

Nous souhaitons remercier chaleureusement nos donateurs, sans qui aucun des projets réalisés en Inde n'aurait pu autant avancer.

II. Nouvelles de l'association suisse :

Le 29 septembre 2011, lors de l'assemblée générale de l'association suisse, **Circé Luginbühl a remis la présidence à Jacques Albohair** (effective au 1^{er} janvier 2012), élu à l'unanimité par les membres. Circé Luginbühl à son tour a été élue en tant que Trésorière de l'association suisse.

Visite des 2 programmes : En décembre 2011, Circé Luginbühl, Jacques Albohair et Yann Loosli, se sont rendus à Kechala et Ushagram. Cette visite a permis au nouveau président, Jacques Albohair, d'être présenté à l'équipe de Kechala et de revoir celle d'Ushagram Trust qu'il connaissait déjà et de prendre de suite la relève pour la recherche de fonds 2012, ainsi que de suivre l'évolution des projets financés et soutenus et d'évaluer les besoins pour 2012-2013. **Un petit reportage sur Kechala a été réalisé et sera disponible prochainement sur notre site www.ushagram-suisse.org**

L'Inde se développe à grande allure dans les régions urbaines, cependant les régions rurales et pauvres continuent d'être délaissées et le gouffre entre riches et pauvres ne cesse de croître. Il est très important de signaler que l'Inde a un taux d'inflation de 10 à 20% annuel (suivant les domaines), ce qui génère une grande fluctuation et augmentation des prix, qui se répercute sur tous les secteurs économiques. Bien que le taux de change actuel entre le franc suisse et la roupie indienne reste intéressant, les coûts augmentent considérablement.

A. KECHALA

Programme mis en place par Pranjal Jauhar d'AMSS (Auro Mira Service Society) en Orissa en 2004.

En 2011, nous avons récolté Frs 39'000.- pour Kechala grâce aux donations Communes de Bardonnex, Collex-Bossy, Cologny, Confignon, Genthod, Lancy, Meinier, Plan-les-Ouates, Puplinge, Perly-Certoux, et Vandoeuvres: - les finitions de la construction du complexe scolaire et la poursuite de l'aménagement du parc de jeux et des jardins du complexe, - la construction de latrines et douches et - la construction d'une ferme laitière,

Les projets financés en 2011, par les donateurs suisses sont soulignés. Les autres projets suivis en 2011, mais qui n'ont pas été financés par des fonds suisses cette année ne sont pas soulignés.

- 1) L'équipe sur place
- 2) Finitions du complexe scolaire
- 3) Internat pour les garçons de plus de 10 ans
- 4) Education : effectifs et méthode d'enseignement non conventionnelle
- 5) Subvention indienne d'une nouvelle école : construction bien avancée
- 6) Guest House, bénévoles, camps et formation pour enseignants
- 7) Travail et vie des villageois
- 8) Sanitaires
- 9) Santé et camps de santé
- 10) Agriculture biologique
- 11) Construction de la ferme laitière
- 12) Avenir et autonomie du programme
- 13) Projets pour 2011
- 14) Traditions locales

A Kechala les constructions avancent à une vitesse impressionnante et il y a de plus en plus d'enfants scolarisés. Les arbres sont de plus en plus nombreux à donner des fruits et les potagers parsèment le paysage qui est d'une beauté saisissante.

1) L'équipe sur place qui a initié le programme et qui s'occupe de le gérer est identique et au complet depuis sa création en 2004. Elle est supervisée par Pranjal Jauhar qui vient de Delhi tous les mois pendant 3 semaines. Sukkant et Yogi continuent de s'occuper des constructions et des relations avec les villageois, Hare Krishna de l'agriculture, Gayatri de la cuisine et tous sont là depuis le début du programme en 2004. Entre 2007 et 2011, il y a eu des changements de maîtresses, elles sont actuellement 12 avec un nouvel aide enseignant et une cuisinière pour la cantine des enfants. Tous les membres de l'équipe sont bénévoles, mais bénéficient du logement, couvert, soins, formations et d'argent de poche. Ils sont tous motivés et originaires de la région.

2) Finitions du complexe scolaire :

La construction démarrée en novembre 2007 du complexe scolaire pouvant accueillir 100 enfants est pratiquement terminée. Le système d'électricité solaire qui a été financé par les SIG et la Commune de Plan-les-Ouates début 2009 et installé en 2010 sur le toit du complexe scolaire fonctionne à merveille, éclairant en plus du premier étage (les salles de cours et la bibliothèque), le deuxième étage (les dortoirs) et la cuisine depuis 2011. Cette année les finitions de l'étage supérieur (les dortoirs) et de la cuisine ont été réalisées. En 2012, il ne restera plus qu'à installer les barrières de sécurité au 2^{ème} étage et d'acheter les lits à étages, les matelas, la literie et quelques autres meubles de rangement afin que le complexe soit totalement équipé. Lors de notre visite en décembre 2011, les enfants dormaient par terre, sur des couvertures, comme cela était de coutume chez eux auparavant faute de moyens. Cependant, la fraîcheur et l'humidité poignante de certaines saisons rendent l'achat de lits nécessaire. Il reste également à finir d'aménager la cour qui est un vaste espace extérieur, où des modules de jeu ont été installés et des arbres ont été plantés, et les élèves et maîtresses ont déjà créé plusieurs jardins potagers dont les classes s'occupent à tour de rôle.

Notre financement du projet sur 5 ans s'est élevé à 20% des fonds totaux nécessaires, complétés par Pranjal, le responsable du programme et principal donateur qui y a injecté les fonds manquants, prenant sur une réserve censée initialement assurer les frais annuels de scolarisation des élèves. Ainsi, à l'avenir des fonds seront nécessaires afin d'assurer les frais de fonctionnement de l'école. A cet effet, nous chercherons des parrains-marraines pour subventionner les Frs 444.- annuels nécessaires pour la prise en charge intégrale de la scolarité et du logement de chacun des élèves.

3) Internat pour les garçons de plus de 10 ans :

Comme il y a déjà plus de 90 élèves dans l'école dont 47 qui dorment dans notre internat, la préparation d'un terrain pouvant accueillir la construction d'un internat pour les garçons de plus de 10 ans (le bâtiment actuel étant réservé au logement des filles et garçons de moins de 10 ans) a déjà démarrée. Cette année les grilles de protection entourant le terrain ont été posées et les briques créées sur place n'attendent plus que d'être cuites. Viendront ensuite les fondations dans le courant de l'année 2012.

4) Education : effectif et méthode d'enseignement non conventionnelle

Le nombre total d'élèves fréquentant l'école s'élève à 90. Les cours ont commencé dans le complexe scolaire au mois de novembre 2010, et la moitié des élèves vivent sur place depuis mi 2011. Une nouvelle classe pour une vingtaine d'élève ouvrira en mars 2012. Il y a 47 enfants entre 9 et 18 ans qui sont subventionnés par Pranjal pour pouvoir étudier dans des internats à l'extérieur de Kechala depuis 2004-2005.

L'éducation est ludique et axée sur la pratique. Les enfants apprennent dès leur arrivée à l'école à l'âge de 2-3 ans, pour les plus petits, à se laver et à prendre soin de leur corps, à laver leur vaisselle et leur linge. Dès qu'ils sont en âge, ils apprennent à coudre et raccommode leurs vêtements, à planter et à construire des maisons. Ils apprennent aussi à respecter l'environnement et la propreté des lieux. Les cours développent des thématiques, comme par exemple : les aliments, les transports, les insectes, le marché, le corps humain etc. Une fois un thème choisi les enfants dessinent, écrivent, lisent, créent des jeux, chansons et pièces de théâtre sur ces thèmes.

Ces enfants sont aussi indépendants et sont capables de fonctionner en groupe et de coopérer. Ils apprennent tout par le jeu et ne sont jamais forcés de faire quoi que ce soit. Tout leur est proposé et ils en disposent comme ils le souhaitent. Ainsi, ils font très volontiers des exercices de mathématiques, après une série de chants et de la lecture et de l'écriture entre deux pièces de théâtre. Chaque enfant est responsabilisé très jeune, de manière ludique et sans réprimande. La plupart sont déjà très disciplinés et les maîtresses servent de guides, sans imposer. Chaque enfant avance à son rythme et ne subit aucune pression. Ainsi dans une même classe, certains suivent par exemple des niveaux plus avancés en mathématiques que d'autres.

Les maîtresses parlent aux enfants en anglais, en plus de l'Oriya et du Hindi. Nombre d'enfants peuvent déjà bien s'exprimer et communiquer en anglais. La qualité de l'enseignement non conventionnel de Kechala et de l'apprentissage rapide des enfants est impressionnante. Les plus anciens, scolarisés depuis 3 ans, lisent même déjà l'anglais en plus de l'hindi. De plus, une heure par jour, ils regardent des petits dessins animés choisis au préalable en hindi et en anglais pour favoriser leur compréhension auditive.

Enfin, l'école étant ouverte tous les jours de l'année, les élèves y célèbrent tous les festivals. Ils sont fortement encouragés à venir tous les jours à l'école, la plupart des parents étant indifférents à ce que font leurs enfants et s'ils viennent ou non à l'école. Ainsi les maîtresses responsabilisent directement les enfants, afin qu'ils soient le plus régulier possible. En effet, notre école à Kechala, qui est d'ailleurs la seule dans la région, ne se contente pas de diffuser des enseignements et d'éduquer les enfants (les parents étant pour la plupart alcooliques et peu présents), mais elle les nourrit (3 repas par jour), s'occupe de leur santé et les habille en plus de leur apporter le soutien affectif nécessaire à leur bon développement.

Au vu du succès déjà bien visible de l'éducation de Kechala, après seulement 4 ans d'enseignement, Pranjala a décidé de proposer des formations aux enseignants de toute l'Inde, afin de reproduire leurs méthodes d'éducation.

5) Subvention indienne d'une nouvelle école : construction bien avancée

Pour rappel, le programme de Kechala est essentiellement soutenu par des donateurs privés indiens et la fortune personnelle de Pranjala. Notre apport correspond environ au 20% des fonds totaux nécessaires. En 2010, la doctoresse Krishna Sapru avait légué une partie de sa fortune (FrS 262'500.-) à Kechala pour la construction d'une seconde école. Le terrain préparé début 2011 accueille déjà une dizaine de petits bâtiments sur 1 étage en préfabriqué (tôles d'aluminium galvanisées). Cette seconde école permettra d'augmenter le nombre d'élèves. Pour l'instant nous ne scolarisons pas encore les enfants des 4 autres villages environnants, mais cela reste un projet d'avenir qui deviendra réalité avec cette nouvelle école pour autant que l'on trouve suffisamment d'enseignants volontaires.

6) Guest House, bénévoles, camps et formation pour enseignants

Le bâtiment supplémentaire subventionné par des fonds indiens privés et qui servira de Guest house situé près du bâtiment central est toujours en cours de construction étant donné qu'il ne figure pas sur la liste des projets prioritaires. Sur deux étages, il comporte 6 chambres, une pièce centrale et une cuisine. Ce bâtiment fournira un logement aux futurs bénévoles qui sont d'ailleurs activement recherchés et aux jeunes venant de toute l'Inde à Kechala pour y faire des camps d'aventure et de découverte entre mars et avril. Plus d'une centaine de jeunes viennent chaque année partager de leur temps avec les enfants de la région et réaliser des projets écologiques, sociaux et culturels. Ces camps sont riches en échanges culturels, linguistiques et relationnels. A l'avenir Pranjala souhaite organiser plus de camps à Kechala et développer des formations pour enseignants, afin que ceux-ci puissent reproduire le système éducationnel novateur de Kechala à l'extérieur, comme précédemment énoncé.

7) Travail et vie des villageois

Le niveau de vie des villageois a augmenté, leur alimentation s'est améliorée et même des vélos et une télé ont pu être acquis par certains. Cependant, beaucoup continuent de boire passablement et de négliger leur enfants (plusieurs meurent chaque année, par négligence, d'où la nécessité de les loger à l'internat). Pour rappel, notre programme engage tous les villageois désireux de travailler, qui

arrêtent de boire de l'alcool, pour pallier aux problèmes d'alcoolisme. Ainsi, il y a actuellement et en fonction des besoins, entre 50 et 75 travailleurs par jour, pour s'occuper des plantations et de l'entretien du site. Des ouvriers qualifiés sont également régulièrement engagés de l'extérieur pour les travaux de précision. Il est fréquent que les employés s'absentent pour diverses raisons, ainsi leur nombre est très fluctuant.

En Inde toute personne pauvre peut bénéficier de 100 jours de travail rémunéré (env. Rps 60-80.- la journée) alloué par le gouvernement, ce qui d'un côté assure à peu près leur survie alimentaire, mais de l'autre ne motive pas certains d'entre eux à travailler plus. Toutefois, un certain nombre de villageois acceptent de travailler pour le programme de Kechala, mais comme en Inde il y a plus de jours fériés que de jours de travail, les employés sont peu présents. Par ailleurs, le site de Kechala est quasi inaccessible de juillet à mi-novembre lors de la mousson, tandis que les personnes peuvent encore transiter la plupart du temps l'acheminement de matériel de construction n'est pas possible, ce qui ralentit les travaux et diminue le nombre d'employés. Mais malgré ces conditions difficiles, les projets avancent à bon rythme.

8) Sanitaires

Cette année, nous avons subventionné la construction de douches publiques pour les villageois qui se lavent très sommairement (sans enlever leurs vêtements et à une fréquence très relative) prétextant ne pas avoir de lieux appropriés pour le faire sans être vus de tous. Plusieurs douches en labyrinthe sans toit sont en cours de construction et seront terminées en 2012. Deux ont déjà été inaugurées au mois de janvier 2012 et offertes aux villageois dans les villages avoisinants de Janiguda et Ratamatiguda. Une dizaine de latrines ont été construites dans la cour du complexe scolaire s'ajoutant à celles à l'intérieur du complexe, afin d'améliorer l'hygiène, car les villageois font leurs besoins dans la nature ce qui favorise la propagation de maladies diverses.

Pranjal a décidé de démarrer la construction de 6 puits d'eau profonde, dont 1 pour le complexe scolaire et 5 pour les villageois, promis il y a fort longtemps. Il avait du y renoncer ces deux dernières années à cause de complications avec les foreurs. La dernière fois, 2 ans s'étaient écoulés entre la réception des fonds et le début de la construction de puits similaires, les foreurs refusant de se déplacer et augmentant sans cesse les prix, tant Kechala est isolé et difficile d'accès. Ces puits restent une nécessité pour les villageois et leur financement est envisagé avec un délai de construction d'au moins 3 ans, pour ne pas être manipulés par les transporteurs et foreurs.

9) Santé et camps de santé

Pour rappel, le Centre de Kechala sur place est la référence en matière d'accès aux soins. Les villageois qui le demandent peuvent obtenir des soins à l'infirmerie de Kechala. En cas d'urgence médicale, l'équipe continue à transporter les villageois jusqu'aux hôpitaux de Koraput, à plusieurs heures de distance de Kechala. Le Centre de Kechala prend les coûts en charge et les malades remboursent les frais en fonction de leurs moyens. Il y a également un stock de médicaments homéopathiques et allopathiques à Kechala et des médecins qui nous répondent par téléphone 7/7 et 24h/24h. Depuis 2011, l'association Ushagram Suisse ne subventionne plus les camps de santé annuels, car un donateur privé indien a proposé de s'en charger. Les derniers camps réalisés étaient au nombre de trois en 2010, dans 12 villages autour de Kechala. Les médecins bénévoles y avaient soigné plus de 670 villageois. Nous continuons de constater une nette amélioration des conditions de santé et d'hygiène de la population en 7 ans.

10) Agriculture biologique

Pour rappel, nos projets agricoles sont élaborés sur le long terme, le respect de l'environnement et donc intégralement issus de l'agriculture biologique. Il n'y a jamais eu de pesticides sur le sol de Kechala, ni d'engrais chimiques. L'engrais et les pesticides naturels utilisés depuis 6 ans sont produits sur place à base de bouse de vache et composte pour les premiers et d'huile de nime pour les seconds. Les premiers arbres plantés ont 7 ans et donnent des fruits, certains déjà depuis 3 ans. Durant l'année 2010, 235 arbres à fleurs et 985 arbres fruitiers ont été plantés, dont des pommiers, pruniers, abricotiers, poiriers, manguiers, Neem, etc... En 2011, 200 arbres fruitiers ont été plantés et en décembre 2012, on récoltait à Kechala des papayes et de la cannelle. Notre potager et nos vergers nourrissent déjà partiellement les 12 membres de notre équipe et les 90 enfants scolarisés. A ceux-ci viennent s'ajouter les potagers créés et entretenus par les classes et maîtresses dans la cour du complexe scolaire.

La consommation et les revenus issus des ventes des fruits, légumes et plantes biologiques permettront en partie l'autosuffisance du programme de Kechala. A titre d'exemple, En 2011, pour la première fois, l'équipe de Kechala avait pu vendre un surplus de production de citronnelle générant des revenus intéressants, celle-ci se vendant à un prix très élevé.

Le programme Kechala est basé sur l'agriculture et la plantation d'arbres. Afin de mettre un terme à la déforestation et favoriser de nouvelles plantations, nous proposons aux villageois de planter eux aussi dans leurs villages et aux alentours, des arbres fruitiers et d'améliorer et diversifier leur agriculture. Depuis 2 ans, la plupart des villageois ont commencé à entretenir des potagers et à planter des arbres fruitiers en copiant nos pratiques. Grâce à l'augmentation des échanges avec l'extérieur, la vente de leurs produits a contribué à accroître leur niveau de vie. Nous favorisons la plantation d'arbres fruitiers pour lutter contre la déforestation et développons l'apiculture ainsi que l'implantation d'une ferme laitière. Ces projets contribueront à rendre notre programme et les tribus autosuffisantes. Rappelons que le site n'était qu'un désert de terre rouge en 2004, lors de l'implantation de notre programme. Nous pouvons donc apprécier le travail impressionnant qui a été réalisé sur place et qui porte ses fruits ! La superficie totale du terrain de Kechala appartenant à AMSS dépasse les 17 hectares et Pranjal continue d'acheter régulièrement des terres agricoles ou constructibles avec ses fonds propres.

11) Construction de la ferme laitière

En décembre 2011, la construction de la ferme laitière est déjà bien avancée. Il reste les murs en préfabriqué à installer. Il est également prévu de construire une pièce pour le fourrage ainsi qu'une pièce pour le pâtre. Il faut aussi terminer l'enclos et clôturer certains pâturages, pour avoir suffisamment d'herbage durant la sécheresse. Vers juin 2012, les premières vaches devraient être amenées. Nous souhaitons que cette nouvelle ferme soit une ferme modèle et un site de démonstration, de par la qualité de sa construction et de son entretien, tout en générant des emplois et fournissant du lait aux villageois. Notre centre achète actuellement le lait aux villageois, mais celle-ci est insuffisante et la plupart des enfants n'en consomment pas assez.

12) Avenir et autonomie du programme

Rappelons-le AMSS est un programme basé sur l'autonomie et non la charité, et faire participer la population aux coûts est essentiel pour la responsabiliser. Dès le début, ce programme a été basé sur l'autonomie de la population locale et l'implique dans tous ses projets. L'avenir et l'autonomie du programme repose d'une part sur l'éducation et le retour de celle-ci et d'autre part sur les revenus issus de l'agriculture.

a) En ce qui concerne l'éducation, Pranjal espère que certains enfants, une fois adultes deviendront les enseignants de l'école de Kechala, tandis que d'autres aideront dans d'autres secteurs, tels l'agriculture et la santé. Il pense aussi que lorsque les enfants qui suivent actuellement les cours à Kechala (total de 90 de 2 à 15 ans, ainsi que les 48 premiers envoyés étudiés à l'extérieur, qui ont entre 11 et 15 ans), seront adultes, ils pourront prendre en charge une partie des frais de la scolarité et du fait d'avoir reçu une éducation, il ne sera plus nécessaire de loger les enfants des générations suivantes, ceux-ci seront pris convenablement en charge par des parents éduqués et responsabilisés. Cela laissera alors la place aux enfants d'autres villages plus éloignés.

b) En ce qui concerne l'agriculture, comme nous l'avons vu c'est un secteur prometteur. La production agricole de Kechala augmente chaque année et est d'excellente qualité et entièrement biologique. Elle devient déjà une source de revenu pour le programme. Son expansion nous permet d'envisager une production importante, à même de générer des revenus pouvant mener en partie à l'autonomie du programme. Par ailleurs, les vergers, potagers et jardin de fleurs servent de modèles à la population environnante, qui ne cultivait avant notre arrivée que des céréales sur un sol s'y prêtant difficilement et exigeant beaucoup de travail pour de maigres récoltes. De par notre exemple et savoir-faire, nous leur proposons peu à peu de diversifier et améliorer leurs cultures.

13) En 2012-2013, nous allons soutenir 10 projets à Kechala:

1. Forage de 6 puits d'eau potable

2. Plantation d'arbres, irrigation, grillage de protection et entretien Finitions de la construction du complexe scolaire
3. Achat de 64 lits superposés
4. 10 pompes à eau à pied
5. Finition de la ferme laitière (grange et chambre pour le gardien), enclot et achat de vaches
6. Réparation des bateaux
7. Achat d'une voiture tout-terrain
8. Début de la construction de l'internat pour garçons de plus de 10 ans.
9. Réfection d'un tronçon de la route d'accès menant à Kechala
10. Sponsoring annuel de la scolarité et du logement en internat des élèves

Par ailleurs, nous cherchons toujours des bénévoles pour passer du temps avec les enfants à Kechala et leur enseigner l'anglais, durant un minimum de 3 semaines consécutives. L'enseignement de l'anglais serait aussi dispensé aux maitresses (env. 1h par jour et correction des devoirs) et enseignement aux élèves (5 classes d'élèves de 3 à 12 ans, total de 90 élèves répartis en classes de 15 à 25 élèves). Les bénévoles seront nourris et logés. Nous cherchons aussi le moyen de développer les parrainage des enfants qui revient à Frs 37.-/mois (Frs 444.-/an) pour financer les frais de scolarité et de logement des enfants.

14) Traditions locales

Pranjal tente tant bien que mal de faire persister les traditions culturelles locales en stimulant les villageois à continuer de pratiquer leurs arts traditionnels, parfois en les rémunérant pour leurs prestations durant les fêtes et célébrations locales. Il a entrepris de stimuler les quelques rares villageois qui savent encore jouer des instruments, chanter les chants traditionnels et danser, afin qu'ils donnent des cours aux enfants pour que ceux-ci ne perdent pas leurs traditions ancestrales, à ce jour en voie d'extinction. Mais depuis l'arrivée de la télé et la radio chez certains rares villageois, ceux-ci tendent à remplacer la pratique de leurs danses, musiques et chants traditionnels par l'utilisation de ces derniers lors de leurs fêtes et célébrations.

B. USHAGRAM TRUST (UGT)

Programme mis en place dans les années 1970, et supervisé par Subir Bhattacharjee.

En 2011, nous avons récolté Frs 16'600.- pour Ushagram Trust grâce aux donations des Communes de Chêne-Bourg, Choulex, Collonge-Bellerive, Thônex et Pregny-Chambésy et financé un projet à Ushagram : les Self Help Groups (SHG) : groupes d'entraide liés au microcrédit.

- 1) **Fonds disponibles pour 2012**
- 2) **Projet SHG (Self Help Group) et microcrédit principalement pour les femmes**
- 3) **Création d'une Institution de Microfinance pour aller vers l'autonomie du programme UGT**
- 4) **Formations et cours dispensés aux SHG**
- 5) **Projet d'agriculture durable en lien avec l'apiculture au Centre d'Ushagram même**
- 6) **Education – Balwadis (école enfantines des villages pauvres)**
- 7) **Des nouvelles d'LSN notre centre de production artisanale et de formation pour adultes**
- 8) **Projets pour 2012-2013 à Ushagram**
- 9) **Le mot de la fin**

1) Fonds disponibles à Ushagram Trust au 19 janvier 2012

Comme nous avons reçu plusieurs fonds en fin d'année 2011, ceux-ci ont été transférés à Ushagram Trust en janvier et seront donc utilisés pour 2012 comme suit :

- Chf 5'600.- : SHG : groupes d'entraide des femmes, formations et microcrédit. Ce montant ajouté au précédent envoyé en août 2011 de CHF 7'680.-, permettra à ce projet de fonctionner jusqu'en décembre 2012.

2) Projet SHG (Self Help Group) et microcrédit principalement pour les femmes

Actuellement **222 groupes de SHG sur 283** obtiennent déjà régulièrement des microcrédits octroyés par la banque NABARD. 8 nouveaux groupes ont été créés cette année et il est prévu d'en créer 300

ces 3 prochaines années en collaboration avec la banque NABARD. 61 groupes attendent encore d'avoir l'accréditation de la banque pour obtenir des prêts bancaires. **Les 222 groupes empruntent déjà pour un montant total de 3'401'000 roupies indienne, ce qui fait à peu près 76'000 Chf et le taux de remboursement est de 99%.** Au total il y a 268 groupes de femmes regroupant 3'202 femmes et 15 groupes d'hommes regroupant 158 hommes. Rappelons que le principe des SHG est de permettre aux femmes de s'émanciper en bénéficiant de formations, d'un planning familial et d'un pouvoir économique. Ainsi les femmes sont prioritaires et les SHG d'hommes sont rares.

Durant les 6 premiers mois de la formation d'un SHG désirant bénéficier de microcrédit, chaque membre doit effectuer des dépôts mensuels variant entre Rps 10.- et 50.-. Les membres doivent également commencer à emprunter sur l'argent du groupe et évidemment rembourser dans les temps. 6 mois après la formation d'un groupe variant entre 6 et 15 personnes, celui-ci peut être éligible pour recevoir des microcrédits bancaires. Pour cette accréditation, la banque leur fait remplir un questionnaire en 14 points et vérifie leurs cahiers de dépôts individuels et de groupe, afin de déterminer si le groupe est en mesure de recevoir des prêts à taux fixe de 9% par an, dont le gouvernement indien subventionne 5%. Les femmes décident en groupe des projets à subventionner. Elles œuvrent dans les domaines de la santé, de la nutrition, de l'éducation, du planning familial, de l'agriculture, de l'artisanat etc. En outre, elles peuvent bénéficier de formations dans notre Centre LSN, qui leur permettent de développer leurs compétences dans ces différents secteurs, ainsi que leur leadership, tout en favorisant leur émancipation et d'en faire profiter leur entourage afin d'améliorer les conditions de vie des familles et villages.

Les procédures administratives bancaires sont très lentes et les banques rechignent à octroyer des prêts si petits aux villageoises, bien qu'elles y soient obligées par le gouvernement. Cela a pour conséquence d'augmenter considérablement les délais d'octroi des prêts, pouvant aller jusqu'à 6 mois, alors que le groupe avait rempli toutes les conditions nécessaires déjà 6 mois plus tôt. Si les prêts sont demandés pour l'agriculture, au moment où le prêt est accordé, la saison propice aux plantations est déjà passée.

C'est pourquoi, en 2011, nous avons développé l'idée avec UGT de former une Institution de Microfinance, basée sur une expérience similaire conduite à Gagrakhali, un des 14 villages soutenus par UGT. Pour rappel, en 2000, il y avait eu de terribles inondations dans la région et la totalité des maisons avaient été détruite à Gagrakhali, laissant la population dans la misère la plus totale. Ushagram Trust avait alors demandé l'aide de Children International aux USA, qui avait alloué un fond important pour qu'Ushagram construise 110 maisons à Rps 70'000.- pièce. Ushagram avait demandé à chaque famille bénéficiaire de rembourser Rps 6'000.-, pour constituer un fonds commun pouvant alors être utilisé par les villageois, sous la forme de microcrédits en cas de besoin. 10 ans plus tard Rps 450'000.- ont été remboursées et les villageois ont créé une petite Fédération qui leur permet de gérer ce fonds. En 2010, cette Fédération a participé à des actions sociales avec les bénéficiaires, elle a notamment pourvu du matériel scolaire et des soins médicaux aux enfants.

Après cette expérience réussie et pour devenir autonomes, les travailleurs sociaux en relation avec les membres du Trust d'Ushagram, ont manifesté le désir de fonder une institution similaire pouvant regrouper les 15 villages bénéficiant des programmes d'Ushagram.

3) Création d'une Institution de Microfinance pour aller vers l'autonomie du programme UGT

Durant l'année 2011 Trust d'Ushagram et les travailleurs sociaux ont étudié juridiquement et pratiquement comment créer une Institution de Microfinance pour devenir autonomes, qui permettra de percevoir directement des intérêts sur les microcrédits alloués au SHG et d'éviter de passer systématiquement par les banques pour des petits emprunts, ainsi que d'investir en partie l'argent des intérêts dans des projets sociaux, au lieu que ce soit la banque qui bénéficie de ces intérêts.

Le Trust étant une institution ne pouvant générer de profit ou prélever d'intérêts, il doit créer une institution distincte avec un membre de SHG par village, soit 14, ainsi que les 8 travailleurs sociaux d'Ushagram qui développent les SHG dans les villages depuis 15-20 ans. Il y aura aussi dans cette institution, un ex membre officiel du Trust d'Ushagram, afin de superviser le bon fonctionnement de l'institution.

Il faut également constituer un capital de départ de Frs 68'000.-, pour avoir suffisamment d'argent pour octroyer des prêts et surtout pour avoir un capital générant assez d'intérêts en banque pour couvrir les frais de projets : frais administratifs et salaires des 8 travailleurs sociaux. Une convention doit être rédigée ainsi que des documents de régulation de l'institution - du même genre que celles érigés par les banques (document de gradation en 14 points pour savoir si un SHG est éligible pour un emprunt : conditions strictes, suivi important des SHG et formations). Les travailleurs sociaux deviendront les employés de cette institution et non plus du Centre d'Ushagram, car ce sont eux qui encadrent, guident et motivent les bénéficiaires.

Avec ce capital ce projet deviendra autonome et n'aura plus besoin de fonds externes, car jusqu'à ce jour, UGT (financé principalement par des fonds suisses en ce qui concerne les SHG) a pris en charge les frais de fonctionnement des travailleurs sociaux, sans que les SHG n'auraient jamais été créés et ne survivraient pas. En effet, les travailleurs sociaux se réunissent au minimum une fois par mois avec chacun des 280 groupes, afin de discuter, de récolter les dépôts mensuels pour les mettre à la banque avec les groupes leaders, d'étudier et déposer les demandes de prêts, d'encaisser les remboursements et de proposer des formations. Sans ce suivi indispensable, les connaissances pratiques et la motivation déployées par nos travailleurs sociaux, les SHG se dissoudraient rapidement. Cependant, en attendant la création de cette institution, il est nécessaire de continuer à soutenir le projet des SHG.

4) Formations et cours dispensés aux SHG

D'avril à décembre 2011 les formations suivantes ont été dispensées aux membres ou futur membres des SHG par 8 travailleurs sociaux:

1. 3'600 réunions des SHG (env. 1 par mois par groupe).
2. 110 présentations et formations sur le fonctionnement des SHG.
3. 10 formations de leadership et Book-keeping dans 9 villages, dispensées à 162 leaders de groupe et assistantes de SHG (5 livres sont à tenir à jour : 1 pour les réunions et décisions, 1 pour les dépôts individuels, 1 pour les dépôts bancaires de groupe, 1 pour les emprunts individuels et 1 pour les emprunts bancaires de groupe).
4. 2 formations artisanales ont eu lieu en 2011, une de Batik, une de broderie, dispensées à 26 femmes issues de 8 SHG différents. Ces femmes ont pu, juste après leur formation commencer à travailler, gagner un revenu et transmettre leur savoir.
5. 1 workshop sur les droits de la femme dispensé à 87 leaders de SHG.

Il faut savoir qu'à Ushagram la population vit essentiellement de l'agriculture et que toute autre activité est annexe à cela. Les femmes ne travaillent généralement pas aux champs et s'occupent des enfants. Les SHG et formations qui en découlent leur permettent de générer un petit revenu supplémentaire. Ces familles sont parmi les plus pauvres et le gouvernement indien octroie à toutes personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté 100 jours de travail rémunéré. Avec cet argent et celui issu de l'agriculture les familles peuvent tout juste subvenir à leur alimentation et à leur logement, mais généralement pas à leur éducation, ni frais de santé. Beaucoup de familles décident de ne pas travailler davantage. LSN souffre ainsi du manque de travailleurs et de l'irrégularité de ceux-ci pour pouvoir développer son plein potentiel.

5) Projet d'agriculture durable en lien avec l'apiculture au Centre d'Ushagram même

Le programme d'agriculture durable et biologique développé au Centre d'Ushagram même avec la collaboration de l'Université de Javadpur se porte à merveille. Après la création de nouveaux canaux d'irrigations en 2010, **un motoculteur a été acheté en décembre 2011 qui permettra de labourer les champs et de semer de manière plus rapide et efficace.** Il y a déjà eu de nombreuses récoltes de riz de plusieurs sortes, de dal (lentilles), de papayes, de bananes, de moutarde et de fleurs. On y plante des cultures variées simultanément. En décembre, on y plantait à nouveau du Dal avec des bananiers et de la moutarde non loin des papayes et bananiers. Subir est très satisfait des récoltes et l'utilisation des pesticides et engrais biologiques est un succès. Pour l'instant les récoltes sont utilisées au Centre d'Ushagram et vendues au marché au même prix que des récoltes traitées chimiquement. **D'ici environ 2 ans, Ushagram devrait recevoir la certification de culture biologique décernée par le gouvernement indien** et pourra ainsi vendre ses récoltes à des prix bien plus élevés. Toutes les visites du label bio ont été très positives jusqu'à ce jour.

Les bénéfices des ventes issues de l'agriculture seront alors injectés dans les projets de maintenance du Centre d'Ushagram, puis des Balwadis et SHG. Subir est sûr que ce programme sera autonome et surtout qu'il génèrera un bénéfice d'ici peu. Le vermi-compost et les formations y relatives fonctionnent également très bien, d'autres agriculteurs locaux ont commencé à en produire. Ushagram a également créé une cuve à biogaz derrière la ferme pour transformer les excréments des bovins en gaz. Celui-ci est utilisé à la cuisine du Centre d'Ushagram. Nous tenons à remercier chaleureusement la Commune de Cologny qui a soutenu ce projet presque intégralement depuis sa création en 2009.

6) Education – Balwadis (école enfantines des villages pauvres)

En 2011, le projet des Balwadis a fonctionné grâce aux fonds octroyés en 2010 par la Commune de Pregny-Chambesey. Ce projet qui était en grande difficulté financière avait pu être sauvé. Cependant en 2012 il requerra de nouveaux fonds.

Pour rappel, les **12 écoles enfantines appelées Balwadis**, dans 12 villages, réunissent à ce jour 370 élèves (un peu moins que l'an passé, ce nombre fluctue au long de l'année) qui y suivent régulièrement les cours le matin. Ces petites écoles, s'ajoutent à la grande école primaire (VNS) au village d'Ushagram qui réunit 570 élèves. Le but de ces écoles est de pouvoir donner l'accès à l'éducation à des enfants issus de familles très pauvres, n'ayant pas les moyens de se rendre dans les écoles gouvernementales. Le système éducationnel d'Ushagram est innovant, plus personnalisé et mieux adapté à la population locale. Il permet en outre, d'éviter le système gouvernemental d'éducation communiste, très politisé et peu effectif. L'utilisation des Balwadis est maximisée: elles servent le matin d'écoles enfantines et l'après-midi de centre d'alphabétisation pour adultes. Les enseignantes sont aussi des travailleuses sociales et ce sont elles qui donnent les cours de planning familial et d'alphabétisation pour les adultes. Toutes les mères des enfants scolarisés bénéficient du planning familial et si elles le souhaitent du programme d'alphabétisation. Les Balwadis tiennent également lieu de centre de rassemblement du village, étant souvent parmi les bâtiments les plus grands et solides. Par ailleurs, les SHG s'y rencontre régulièrement pour parler de leurs projets avec nos travailleurs sociaux et pour rembourser leurs emprunts de microcrédits. Finalement, les clubs de jeunes : Youth clubs, utilisent ces locaux le soir et se chargent de leur entretien.

Nous avons étudié comment rendre ce projet autonome et ce n'est pas une mince affaire, car l'éducation coûte toujours beaucoup, sans créer de bénéfices. Ainsi, il a été décidé qu'une partie des bénéfices de l'unité de production LSN et des bénéfices de l'agriculture y seront injectés dès que leurs fonds le permettront. De plus, le Trust augmentera sa participation en prélevant sur son fond de réserve. Subir continue la recherche de fonds en Inde pour subventionner ce projet localement. L'écolage a été légèrement augmenté, mais comme les familles sont très pauvres cela ne représente qu'une petite participation aux coûts. Par ailleurs, chaque année, les frais de fonctionnement subissent une hausse d'environ 10%, due à l'inflation qui se répercute sur les salaires et prix du matériel. Il manquera tout de même au min. Rps 180'000.- (Frs 4'000.-) pour les frais de fonctionnement des Balwadis et nous ne savons pas encore si le projet d'agriculture pourra générer un tel bénéfice.

Il est important de signaler que **la grande école Vidyanekitan Sishubihar (VNS)** est devenue autonome grâce aux frais d'écolages et au nombre d'élèves en augmentation : 570 à ce jour. L'école fournit une éducation de qualité, bien supérieure à celle des écoles gouvernementales. Certains élèves issus de familles pauvres ne payent pas, tandis que les autres issus de familles aisées payent plus. Cette école comporte des classes de primaire, jusqu'à la classe 12, qui est la fin du Collège (les élèves ont environ 18 ans).

7) Des nouvelles d'LSN notre centre de production artisanale et de formation pour adultes

Loka Siksha Niketan (LSN) notre centre de production artisanale et de formation pour adultes est autonome depuis 4 ans et nous continuons de suivre attentivement son évolution. En 2010-2011 les ventes se sont élevées à plus de Rps 2'480'000.- (env. Frs 48'300.-), ce qui représente Frs 6'800.- de plus que l'an passé. Sur ce montant les règles strictes du commerce équitable sont appliquées et ainsi il y a :

- 50% à 60% de matière première
- 30% à 40% de salaires

- 12.5% Gestion d'LSN et formations internes
- 5% à 10% de bénéfice

Les produits de LSN sont issus des unités de : Batik (49%), Kantha Stitch (broderie) (5%), Tissage (12%), Couture (5%), Miel (6%), Food&Spices (12%), Réparations électriques (5%), Jute (2%) et produits fabriqués par les SHG. L'unité de Batik est la plus productive, car elle représente 49% des ventes, c'est également celle que préfèrent les employés, qui la trouvent très créative et agréable d'y travailler. Comme je le disais LSN a considérablement augmenté son chiffre d'affaires ces 4 dernières années, mais sans pour autant avoir pu augmenter son capital, son bénéfice ayant été distribué entre 30 à 40% aux travailleurs, selon les règles du Commerce équitable et le reste dans les formations internes (10-20%) et achat de matériel (50%). LSN a 103 employés fixes, mais ce nombre varie au long de l'année. Comme ceux-ci travaillent à la pièce, selon les tarifs imposés par le Commerce équitable, les salaires varient entre Rps 500.- et 3200.- par mois, selon si les femmes considèrent cette activité uniquement comme un petit travail d'appoint, ou si elles travaillent régulièrement plusieurs heures par jour.

Pour rappel, nous avons aidé à la création de plusieurs accords avec **SASHA Export**, l'exportateur officiel agréé de Commerce équitable en Inde, afin de diffuser dans le monde les produits d'Ushagram. Seule une petite partie de la production est vendue sur place, l'essentiel est exporté. Jusqu'à ce jour, seul l'artisanat et les épices étaient diffusés internationalement, mais depuis 1 an LSN s'applique à réaliser des confitures et pickles selon les normes du Commerce équitable et il est probable que des commandes arrivent prochainement. Début 2011, les membres de la direction de LSN ont décidé d'ouvrir un magasin, dans une des grandes villes proche d'Ushagram, peut-être à Kolkata, afin d'y vendre aussi leur produits. Plusieurs option ont été étudiées, mais pour l'instant aucune n'a été retenue.

Les formations à LSN

Les nombreuses formations professionnelles qui ont lieu à LSN sont cofinancées par la Banque NABARD (National Bank for Rural Development), le Gouvernement indien, ainsi que par les fonds récoltés par notre Association Ushagram Suisse (nous soutenons uniquement les formations des SHG). Mi 2010-2011, il y a eu des formations de Batik (12 personnes), de soudure (13 personnes), d'apiculture (5 personnes), de couture (1 personne). Par ailleurs, LSN a participé à 7 foires d'artisanat et Commerce équitable à Kolkata, Nadia et Kalyani, de janvier à décembre 2011 (dont une à laquelle nous avons assisté en décembre), afin d'y présenter et vendre ses articles.

8) Projets pour 2012-2013 à Ushagram

- Les 12 écoles enfantines Balwadis : uniformes, snacks, cours d'anglais, aménagement des classes et terrains.
- Agriculture biologique au centre d'Ushagram
- 3 Scooters pour travailleurs sociaux des SHG et Balwadis devant se rendre dans les 14 villages
- Projet des SHG

9) Le mot de la fin

Enfin, je tiens à remercier personnellement les donateurs qui nous ont soutenu depuis 2009, pour la confiance qu'ils m'ont accordée, ainsi qu'à notre association lors de mes 3 années de présidence. Je quitte la présidence, car c'est une charge lourde et que j'ai décidé de consacrer mon temps et mon énergie à d'autres projets. Je remercie aussi les membres de l'association pour leur soutien et idées et je remets le flambeau avec toute ma confiance et mes encouragements à Jacques Albohair.

Fait à Genève, le 31 janvier 2012, par Circé Luginbühl (Présidente sortante et nouvelle Trésorière).